

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2009

“Cherchez d’abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît” (Mt 6,33)

POINTS A SOULIGNER

- La possession de biens matériels afin d’assurer notre sécurité est souvent notre principale préoccupation. Or Jésus nous propose d’inverser les priorités en recherchant d’abord le Royaume de Dieu, c’est-à-dire en vivant l’amour évangélique.

- En mettant à leur place nos préoccupations quotidiennes afin de travailler pour son Royaume, Jésus nous donnera en plus le nécessaire pour vivre.

- La recherche du Royaume de Dieu nous fera découvrir la tendresse infinie du Père à notre égard.

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- Non pas la mienne, mais la tienne, p. 120 :

“Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise !” (Lc 22,42)

Efforce-toi de demeurer dans sa volonté et que sa volonté demeure en toi. Lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel, le testament de Jésus aura son accomplissement.

Vois le soleil et ses rayons. Le soleil est comme le symbole de la volonté de Dieu, Dieu même. Les rayons sont comme cette volonté divine sur chacun de nous.

Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres. Ainsi tu accomplis le dessein particulier, la merveille que Dieu veut de toi. (...)

Plus les rayons sont près du soleil, plus ils sont proches les uns des autres. De même, plus nous marchons vers Dieu, dans un accomplissement toujours plus parfait de sa volonté, plus nous nous rapprochons les uns des autres.

Jusqu’au jour où nous serons tous un.

- La vérité nous rend libres, p. 174 :

Sur le plan humain, parfois les choses vont bien et parfois elles vont mal. Dans la vie qui nous est donnée, ce qui compte n’est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous les vivons. Dans cette façon, il y a la *charité* qui seule donne valeur à tout (...).

Nous n’emporterons au paradis ni les joies, ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à rien. Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus. Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n’a aucune valeur.

Au paradis, nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l’avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d’exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous heureux chaque matin ! Que le soleil brille ou non, ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons “assimilé” de la parole de Dieu tout au long du jour. Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons. Et à la fin ces actions nous suivront.

Bref, il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... Libres de notre corps, libres des épreuves de l’esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.

Extrait de “La Parole de Dieu” :

- L’art d’aimer selon l’Evangile, p. 106 :

Comment se manifeste cet amour, à la fois humain et divin, cet “amour évangélique” ? Comment, en pratique, aimer à la manière de Jésus ? Soyons vraiment attentifs pour apprendre ce qu’on pourrait appeler, d’une certaine façon, *l’art d’aimer évangélique* qui est exigeant.

C’est un amour qui *aime tout le monde*.

C’est un amour qui *aime en premier*.

C’est un amour qui *aime toujours*, qui ne cesse jamais.

C’est un amour qui sait pénétrer la réalité de l’autre, *se faire un avec l’autre*.

Enfin c’est un amour qui, *dans l’autre, quel qu’il soit, voit et aime Jésus*. N’a-t-il pas dit : “... C’est à moi que vous l’avez fait !”

Extrait de “Un nouvel art d’aimer” :

- La charité dans chaque relation, p. 96 :

Il faut traduire en charité, transformer en charité nos divers contacts avec le prochain pendant la journée. Depuis le moment où nous nous levons le matin jusqu’à celui où nous nous couchons le soir, chaque relation avec les autres doit être charité.

A l’église, à la maison, au travail, à l’école, dans la rue, trouvons toutes les occasions pour vivre la charité.

Notre tâche est-elle d'enseigner, instruire, gouverner, donner à manger, habiller, nous occuper de nos proches, servir des clients, régler des affaires ? Faisons chaque chose pour Jésus dans nos frères, sans oublier personne, et en étant les premiers à aimer tout le monde.

C'est une gymnastique de toute la journée, mais elle en vaut la peine car ainsi on avance dans l'amour de Dieu.

- Martyre au quotidien, p. 110 :

L'amour réciproque, comme Jésus le demande, implique un martyr véritable. Il nous demande en effet de nous aimer jusqu'à être prêts à mourir les uns pour les autres.

C'est un martyr, un martyr au quotidien, si l'on veut, mais un martyr quand même, parce qu'il demande de donner sa vie. Un martyr quotidien de chaque instant.

Malgré notre bonne volonté, nous ne l'avons sans doute pas vécu ainsi.

Pourtant, ainsi seulement nous sommes de véritables chrétiens et pouvons parvenir à la perfection, justement comme les martyrs. Et avec la perfection, l'union à Dieu, la présence pleine du Christ en nous.

Extrait de "Aimer parce que Dieu est Amour" :

- Changer la vie, p. 61 :

Nous pourrions envisager notre spiritualité sous des angles très divers. Cependant, un seul mot suffit à la résumer : *Unité*. L'unité, clé de voûte de notre spiritualité, de même que par exemple, la pauvreté synthétise la spiritualité franciscaine.

Si Dieu venait à prononcer cette parole et si elle trouvait un écho immédiat dans le cœur des hommes, bien des choses changeraient dans le monde. Nous observerions ce qui se produit dans une visionneuse lorsque, tournant la manivelle en arrière, on voit les gens marcher à reculons.

De la même façon, nous verrions le monde s'arrêter un instant, puis partir en marche arrière; les gens se tourner vers Dieu, attirés par un appel pressant d'union avec Lui.

Sous l'effet de cette parole, les familles recomposeraient leur unité et deviendraient des cellules du corps mystique; les enfants pourraient connaître une atmosphère de vie surnaturelle capable d'en faire des hommes nouveaux en vue d'un lendemain plus chrétien.

Les usines changeraient de visage. Au règne de l'ennui et de la pénibilité du travail succéderait un autre climat, où l'on se côtoie en frères qui s'aiment.

Dans les bureaux on trouverait désormais des employés conscients de leur propre travail comme un service rendu à Dieu, dans ce frère qui attend au guichet, peut-être au bord du désespoir.

La rue où les gens se croisent sans se regarder deviendrait bientôt un rassemblement de personnes heureuses de se rencontrer, de se saluer, et elle se transformerait, elle aussi, en un temple, la maison de Dieu.

Aux parlements, où la polémique est fréquente, les postes de responsabilités seraient occupés par des gens d'idées et de partis différents certes, mais ne perdant pas de vue le bien commun. (...)

Plus simplement, on verrait le monde se bouleverser, un peu de ciel envahir la terre.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Si une personne se donne sincèrement à Dieu, p. 96 :

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L'amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin. (...)

Elle se rend compte que c'est le tout-Puissant qui la conduit. Aussi se tient-elle en une silencieuse attente, les yeux souvent remplis de larmes, fixés sur l'ouvrage de son bien-aimé.

Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu'elle est broyée en des déchirements plus douloureux que la mort. Elle ne trouve aide ni appui de personne; Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin.

Un prodige survient alors. En elle jaillit une fois sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s'établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret.

Elle lui confie : "Seigneur, tu vois les ténèbres mortelles qui m'enserrent, tu connais l'incertitude extrême de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix. Prends soin de moi, j'ai confiance en toi. Dans l'attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour les intérêts du ciel."

Fleur épanouie à la chaleur de l'amour de Dieu, détachée de sa tige, elle monte vers le ciel, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur.

Jusqu'au jour - celui que Dieu a établi - où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix : en Dieu, paix infinie.